

	Péron Michel : Né le 14-01-1845 à Saint-Pol ; 1869, prêtre, vicaire à Loqueffret ; 1870, vicaire à Cast ; 1884, recteur de Leuhan ; 1891, curé doyen de Châteauneuf ; 1901, chanoine honoraire ; 1913, chapelain de Sainte-Anne du Portzic, Saint-Pierre ; 1918, chanoine titulaire ; 1925, retiré à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 5-02-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 106-107.
--	--

M. le chanoine Michel Péron ancien Chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper. — La vieillesse est, pour le commun des hommes, la grande épreuve. A n'en pas douter, le vénérable prêtre que Dieu rappelait récemment à Lui, sut l'accepter avec une sérénité parfaite. Rien ne semblait troubler les profondeurs de son âme sacerdotale et, quand la mort se présenta, elle fut accueillie, sans surprise et sans effroi, comme une visiteuse attendue. Depuis longtemps, il était prêt à la recevoir.

M. le chanoine Péron naquit à Saint-Pol, le 8 juin 1845. Il fit ses études au collège de Léon et entra, ensuite, au Grand Séminaire de Quimper, où il fut ordonné prêtre, en 1869. Nommé vicaire à Loqueffret, il n'y séjourna que quelques mois. A Cast, où il resta jusqu'en 1884, il occupa ses loisirs à composer, dans un style facile, élégant et correct, au dire des juges compétents, un ouvrage breton fort estimé : *Miz ha buez Santes Anna*. Pour l'écrire, « il puisa aux meilleures sources de la Tradition »

Devenu recteur de Leuhan, il fit construire, à ses frais, sur la route qui mène à Roudoualec, une gracieuse chapelle, dédiée à Notre-Dame de Lourdes : il se proposait d'en faire un centre de pèlerinage. La tendre dévotion qu'il professa toujours pour la Sainte Vierge se donna libre cours à Châteauneuf-du-Faou, où il passa, comme curé, vingt-deux années de sa vie, auprès du sanctuaire renommé de Notre-Dame des Portes, qu'il rebâtit, suivant les inspirations d'un goût très sûr. Grâce à lui, le couronnement de la statue miraculeuse fut, le 26 août 1894, l'occasion d'une splendide manifestation de foi et de piété envers Marie.

Sentant ses forces décliner, M. Péron se démit de sa charge, en 1913, et sollicita le poste très modeste de chapelain de Sainte-Anne du Portzic, en Saint-Pierre-Quilbignon. Durant la grande guerre, il y présida maintes cérémonies émouvantes où l'on recommandait à « la bonne Aïeule » les soldats et les marins de « chez nous ».

En 1918, Mgr l'Evêque invita l'ancien curé de Châteauneuf, qu'il tenait en particulière estime, à prendre rang parmi les chanoines titulaires de sa cathédrale. La ferveur, la régularité, l'égalité d'humeur du nouveau dignitaire furent pour ses confrères du Chapitre un sujet de constante édification et c'est avec des sentiments de vif regret qu'ils le virent s'éloigner de Quimper, en septembre 1924. Son état de santé l'obligeait à rentrer au pays natal, où il espérait ranimer, quelque peu, sa vigueur défailante. Une famille amie eut la délicatesse de lui offrir l'abri rêvé pour ses derniers jours, il s'y éteignit, dans la paix du Seigneur, le mercredi 5 février, justifiant, jusqu'au bout, le magnifique témoignage qu'une voix autorisée entre toutes devait lui rendre, au lendemain même de son décès. « En aucun autre prêtre, je n'ai trouvé plus de foi, de cœur, de droiture et de zèle. Il a été généreux pour les pauvres et pour les œuvres. Il était homme de prière, doué d'un jugement sûr,

plein de tact ».C'est, en des termes d'une pénétrante concision, l'appréciation la plus exacte que l'on puisse porter sur M. le chanoine Péron.

Cet homme, qui était d'une exquise urbanité dans les relations ordinaires, fit preuve d'une rare énergie, quand il fut aux prises avec la douloureuse maladie qui l'emporta.

Au médecin qui lui avait prescrit une potion calmante pour atténuer la violence des crises les plus cruelles, il répétait, avec une douce obstination : « Laissez-moi souffrir ! Si je ne souffrais pas, où serait mon mérite ? »

A l'heure suprême, il tint son regard uniquement fixé sur les réalités éternelles, priant, sans cesse, pour la conversion des pécheurs. Il eut aussi un souvenir spécial, devant Dieu, pour les membres de sa famille et pour ses nombreux amis.

Un cortège imposant accompagna sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. On y remarquait deux vicaires généraux, M. le chanoine Cogneau et M. le chanoine Messenger, trois représentants du Chapitre, MM. Les chanoines Goret, Bars et J.-R. Guéguen. Ils étaient entourés d'une cinquantaine de prêtres.

S'il est vrai que « nos morts nous connaissent, nous aiment et nous gardent », on peut être assuré que, Là-haut, le bon M. Péron n'oubliera aucun de ceux qui lui avaient, ici-bas, voué la plus déférente affection. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 14/02/1930 p. 106-107.